

FR-3

« פרשת יתרו »
« Parachat Yitro»

Pour recevoir des vidéos du Rav Igal Cohen Chelita régulièrement
SMS: 06.95.81.06.75 - Mail: ravygalcohenchelita@gmail.com

Discours Hebdomadaire
du directeur de l'institution Rav Igal Cohen Chélita

Une colère gratuite

Des années plus tard, lors d'un évènement familial, ma sœur m'a raconté naïvement qu'elle se souvenait qu'un beau jour notre grand-père, paix à son âme est venu chez nous. C'était un juif pieux et il a ordonné à mes parents de m'envoyer étudier dans une Yechiva à Bnei-Braq parce que si je grandissais dans le quartier « Hatikva » (de l'époque), je me détournerais du droit chemin. Quand maman, paix à son âme, a essayé de lui expliquer qu'il lui était difficile de se séparer de moi « c'est encore un petit enfant », il lui a dit : « même si pour toi c'est difficile, pour ton enfant tu es obligée de le faire ».
Et ainsi, elle continua à me raconter : Je n'oublierai jamais, quand maman a entendu ça, elle a pleuré, elle t'aimait beaucoup, elle avait du mal à comprendre qu'elle devait envoyer son fils ainé « dans un endroit lointain » mais elle comprenait que par ce biais elle te sauvait, et avec toute la difficulté qu'elle ressentait elle t'a envoyé étudier à a Yeshiva. « La nuit- tu étais déjà à la yeshiva, tu ne sais pas mais moi je me souviens elle pleurait. »

J'ai eu honte…
Dès l'instant où j'ai entendu cette histoire, j'ai ressenti une grande honte, comment dans la peau d'un enfant, j'ai pu ressentir cela – qu'ils ont fait des concessions me concernant, qu'ils m'ont envoyé de la maison à la yeshiva -- quand la vérité est que mes parents ont sauvé ma vie -- avec les larmes aux yeux.
J'ai eu honte d'avoir tourné en rond depuis déjà plusieurs années avec une colère intérieure contre mes parents qui m'ont envoyé à la yeshiva à un très jeune âge, à une époque où ils ont sacrifié leur âme et concédé leur amour pour moi, et tout ça pour sauver mon âme. Il m'est beaucoup apparu que s'ils ne m'avaient pas envoyé à la yeshiva à un âge aussi jeune, je n'aurais jamais écrit le livre qui est devant vous, personne n'aurait pu savoir où est-ce que j'aurais été aujourd'hui…

J'ai tout compris…
J'ai compris que mes colères me font beaucoup de mal, je souffre à cause d'elles. Pendant des années j'ai tourné en rond avec une colère intérieure, et sans ressenti, contre mes parents – pour rien. Cela fait des années que je vis avec un manque de satisfaction pour la vie que je mène – pour rien.
Je dois m'en débarrasser !

Aujourd'hui je comprends, que pendant toutes ces années-là, le créateur du monde me regardait, et me disait « Ygael je te sauve la vie et toi tu t'énerves ? Je t'arrange ton enfance qui pèse sur toi et qui va t'aider tout le long de ton chemin, Je fais en sorte de t'arranger la meilleure vie qui soit pour toi et toi tu n'en veux pas ?
Ce n'est seulement qu'après avoir compris qu'il y avait en moi une colère contre le créateur sur la pauvreté que j'ai subie pendant mon enfance que j'ai réussi à comprendre que la pauvreté était pour mon bien, car elle fait en sorte qu'aujourd'hui j'arrive à apprécier ce que j'ai de plus que les autres, et le manque que j'ai ressenti quand j'étais enfant a fait en sorte qu'aujourd'hui, quand je mange du poulet au milieu de la semaine, je remercie Hachem sur le cadeau qu'Il me fait mériter pour quelque chose que je n'ai pas mérité pendant mon enfance.
Car même dans des choses qui a nos yeux paraissent difficiles et mauvaises, il nous semble si l'on peut dire ainsi qu'Hachem cache Son visage de nous, même là se trouvent enfouis la miséricorde et les nombreuses bontés d'Hachem bénit soit-il, car « même dans la dissimulation, qui est dans la dissimulation, même là-bas se trouve Hachem bénit soit-il. »

Libère-toi :
Chacun de nous a des colères précises, parfois c'est sur quelqu'un d'autre qui nous a énervé et quelquefois c'est sur des choses qui nous sont arrivés dans la vie. Plusieurs fois il m'est arrivé d'essayer de convaincre un juif d'abandonner et de se libérer de la colère qu'il a dans son cœur. Seulement il me répond : « Tu ne comprends pas ce que j'ai traversé avec lui ! Il est impossible de pardonner une telle chose »

La vérité est qu'il a raison, il y a des choses qui sont très difficile à pardonner… Mais si seulement nous comprenions que le pardon et la libération vs. les colères nous aideront en tout premier lieu à nous, évidemment même si les autres ne méritent pas qu'on leur pardonne–voici que nous ne sommes pas obligés de souffrir à cause deux, car à chaque instant ou on se met en colère sur quelque chose qui nous est arrivé dans le passé, nous le rendons heureux, et nous, nous souffrons pour rien… Dès l'instant où nous essayons de comprendre le camp adverse et qu'on essaye de pardonner–on se libère du poids et de la douleur qui sont provoqués sur nous par cet incident et on continue plus loin avec un sourire pour une vie paisible et heureuse.

Ainsi dans un couple, de nombreuses fois, un des conjoints fait du mal à l'autre au fil des années du mariage avec les phrases qui ont été dites à son encontre, ou par une situation qui s'est produite entre eux, et grâce à D…, à cet instant ils essayent de reconstruire les bases et les fondements qu'il y a entre eux, mais malheureusement ce même conjoint reste affecté. Il reste toujours et encore renfermé sur lui-même dans ses souvenirs difficiles du passé, et à chaque fois qu'il y'a une petite discussion entre eux, tout de suite ressurgit de nouveau la colère intérieure et tous ces mots qui lui ont fait du mal, qui ont été dit sur lui dans le passé, défilent devant ses yeux. Et cela peut entraîner une nouvelle dispute supplémentaire. C'est pourquoi un couple qui veut vraiment construire sur des fondements bons et sains, doit sans limite travailler sur eux pour pardonner et oublier les erreurs du passé, pour que leur futur soit meilleur.
Du Livre de Rav Ygal Cohen

"Behasdeha Batahti" (En ta bonté, j'ai cru).
(BS"D - Bientot en Français)

*Heures d'allumage des bougies & de sortie du Chabbath**

	entrée • sortie		entrée • sortie
Paris	17:07 • 18:19	Tel Aviv-Jaffa	16:31 • 17:42
Lyon	17:08 • 18:17	Bruxelles	16:51 • 18:07
Marseille	17:13 • 18:19	Montréal	16:22 • 17:31
Nice	17:04 • 18:11	Genève	17:01 • 18:10
Strasbourg	16:47 • 17:59	Casablanca	17:29 • 18:29
Toulouse	17:28 • 18:35	Los Angeles	16:51 • 17:51
Jérusalem	16:20 • 17:40	Miami	17:35 • 18:31
Ashdod	16:32 • 17:43	New York	16:38 • 17:42
Netanya	16:30 • 17:41		

Torah-Box.com
Chabbath Chalom à tous !
www.torah-box.com/paracha

פרטי ח-ן לתרומות: בנק לאומי סניף 856 ח-ן 3214739 ע"ש יביע אומר

מעוניינים שאברכים ילמדו לעילוי נשמת יקירכם ביום האזכרה?

ניתן לתרום להפצת העלון ולהקדיש לעילוי נשמת \ לברכה \ רפואה \ הצלחה בטל:03-8000770

בתרומה של 250 ש"ח אתם שותפים בהפצת העלון ב:20,000 עותקים

Le comportement de notre maitre Rav Ovadia Yossef Chélita

Histoire racontée par le petit fils de Rav Obadia Yossef:

Quand le Rav a eu 70 ans, les membres de sa familles lui ont organisé une fête d'anniversaire surprise.
Ils lui ont demandé de se rendre à Beth Horon pour dispenser un cours de Torah aux gens de la communauté.
Parallèlement, toute la famille est venue chez sa fille qui habitait la bas. Quand le Rav est rentré dans la maison, tout le monde a sauté sur lui avec une grande émotion et ils ont chanté en cœur «qu'Hachem te rallonge tes jours ». Quand il a vu ses fils et ses filles, il a immédiatement tourné son visage et est reparti à sa voiture en posant la question: « Suis-je pharaon? Il est écrit» Anniversaire de Pharaon «, seul Pharaon a un anniversaire.» Et ce n'est qu'à la demande de son épouse, la Rabbanit , qu'il a accepté de retourner à la maison. puis, nous avons affiché à l'écran, la bénédiction des chefs d'État d'hier et d'aujourd'hui et celle des grands rabbanims. Après cela le Rav a demandé à se lever et à parler et il prononça des mots qui sont restés inscrit dans le cœur de tout le monde : « Mes maîtres, tout cela n'est que vide et vanité. Nous n'avons rien d'autre que la Sainte Torah! » Et son petit-fils a ajouté: « Il convient de noter que j'étais alors un enfant âgé de moins de 13 ans (l'âge des mitsvot) et pourtant ce sermon était gravé dans ma mémoire de manière indélébile, car il disait fermement qu'il ne fallait pas que nous pensions que c'était lui qui avait fait tout cela ».

Les pépites de la Parasha

«Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte de la maison de serviteurs» (20 : 2)

Il est écrit dans le midrash que lorsque Moshé a entendu cela, il a béni Hachem en ces termes :
« Hachem ne m'a pas fait naitre Goy », et il est étonnant que cette bénédiction soit liée à ce moment-là précisément.

Le Roch Yeshiva, le Rav Yehouda Tzadka, dans son livre «Kol Yehouda» au nom du rabbin Shimon Agassi, zt»l explique cela ainsi :
Voici que nous aurions dû réciter cette Braha dans un langage positif, « Shéasani Yisrael » : « qu'Il m'a créé Israel » pourquoi la récitons-nous dans un langage négatif, « Hachem ne m'a pas fait naitre Goy »

Les sages disent qu'il aurait été préférable pour l'humanité de ne pas etre créée (Eirouvin 13 :72), c'est pourquoi on ne récite donc pas la bénédiction « qu'Il m'a créé Israel», en étant satisfait d'avoir été créé. Ainsi, pour ne pas entendre cela, on le dit de façon négative « Hachem ne m'a pas fait naitre Goy » c'est-à-dire : Si déjà il m'a créé alors c'est bon et agréable de ne pas avoir été crée Goy.
Selon cela, on comprendra pourquoi Hachem n'a pas commencé les Dix Commandements avec «Je suis le Seigneur ton Dieu, celui qui t'a créé...», car on aurait pu en déduire qu'il aurait été préférable d'etre créé. Et maintenant, il est clair, que quand Moché a entendu le verset d'où il était suggéré qu'il était agréable à l'homme de ne pas être crée, il a prié de lui-même la bénédiction qui est mentionné pour un homme qui remercie de ne pas avoir été créé...

לאשת חיל

Celle qui fait des concessions :

Qui ne veut pas que l'on fasse des concessions pour le pardon de ses fautes ? Aucun de nous n'est parfait et ne peut se tenir pour son procès face à Hachem sans ressentir de crainte. Hazal nous enseignent que quiconque fait des concessions mérite que Hachem retire de Lui la Justice. Afin d'exister et de gérer avec bonheur dans ce monde, nous devons obtenir de Hachem seulement Sa miséricorde ... pour qu'Il agisse avec nous uniquement avec grâce et miséricorde, il n'y a pas d'autre choix. Personne ne peut tenir seulement devant la Justice. Comment pouvons-nous, aussi petites et simples que nous sommes, nous tenir devant Hachem et lui demander de nous traiter avec miséricorde ? Que nous puissions toujours sentir son amour et son étreinte et pas à D. ne plaise Son jugement.

De combien de miséricorde avons-nous besoin au quotidien ? Quand notre enfant se sent mal nous prions pour que son rhume ne se complique pas et lorsqu'il y a quelques problèmes avec la paix conjugale, nous prions pour que cela fonctionne, pour que cela ne se termine pas mal et en passant, que la belle-mère intervienne un peu moins, que notre enfant soit bien en classe... Combien de bontés avons-nous besoin à chaque seconde dans une maison juive classique ? Combien de miséricorde demandons-nous pour le peuple juif dans son ensemble ? Que tous les malades soient guéris, qu'il n'y ait de souffrance pour personne dans le monde, que toutes celles qui ont besoin d'une descendance sainte et prospère soit au plus vite exaucées, que les militaires reviennent en toute paix ... et que tout simplement, nous puissions réussir dans tout ce que nous entreprenons, que ce soit facile, agréable, joyeux en ce monde. Comment pouvons-nous faire pour « forcer la main » de Hachem pour qu'Il se conduise avec nous avec miséricorde ? Le Rabbin Yigal Cohen Shlita dit que le seul et unique moyen de « forcer » Hachem à se comporter avec nous avec l'attribut de la miséricorde, est d'agir nous-même avec miséricorde envers ceux qui nous entourent.

Hachem regarde de quelle manière nous jugeons les autres par le biais d'une épreuve, comment nous nous mettons en colère et jugeons celui qui fait une erreur. C'est précisément de cette manière que nous serons jugés. Si quelqu'un nous dépasse sur la route, comment allons-nous réagir ? Avec colère et critique ou avec compréhension et concession ? Quand quelqu'un au travail pose chaque fois des centaines de questions et ce plusieurs fois d'affilées, est-ce que tu lui réponds patiemment et poliment, ou si tu l'ignores et tu te moques d'elle ? Quelle que soit la situation dans laquelle tu te trouves, souviens-toi que tu es dans une sorte d'examen- comment tu réagiras à l'instant présent, ainsi on réagira pour toi au ciel. Si tu as besoin de la miséricorde de Hachem, ça vaut le coup pour toi de te conduire avec miséricorde.

Le monde n'est pas parfait, les gens qui sont autour de nous font des erreurs, et alors !? Ne faisons-nous pas des erreurs nous aussi ? Est-ce que nous, nous sommes parfaits ? Rappelons-nous comment Hachem se conduit avec notre comportement. Autant que Hachem béni soit-Il est patient et d'une infinie bonté avec nous, attendant chaque jour que chacune d'entre nous se rapproche de Lui, ainsi, nous devons être un minimum patient avec ceux qui nous entourent, de ne pas espérer la perfection et d'être déçus lorsque nous mettons face à la réalité. Le Rav Ygael Cohen qu'il mérite une longue et belle vie, donne un exemple à cela : à l'instant précis où quelqu'un qui récolte des dons sonne la sonnette de chez toi tard dans la nuit, quand les enfants sont déjà endormis ... Qu'est ce qui te vient à l'esprit de faire, surtout qu'il y en a certains qui ne veulent pas lâcher la sonnette ? Et toi tu viens juste d'endormir les enfants ... Naturellement, notre cœur se rempli de colère contre cette personne, Nous viennent à l'esprit deux choses : soit on ne répond pas, soit on répond, mais on ne lui donne rien.

C'est là que le Rav poursuit en disant que c'est précisément dans cette situation ou la personne est très ennuyée et énervée, qu'elle lui ouvre la porte, lui donne un don, avec un chèque, et pas avec des petites pièces, et lui propose un verre d'eau avec un sourire ... Pourquoi avec lui particulièrement ? «Pas parce que je suis juste ... parce que je veux que Hachem agisse avec moi au moment où je demande quelque chose, Hachem peut dire « Oui, mais parfois, tu t'énerves ». Ensuite, les avocats de la défense viennent montrer comment cette personne s'était comportée avec quelqu'un qui l'irritait particulièrement. Ainsi, on ne peut rien dire sur lui, si ce n'est de remplir sa requête pour le bien. De la même manière que nous nous comportons, Hachem se comporte avec nous ... Pensez-y.

Pour acheter le livre «Un cœur plein d'amour» par les éditions : 058-3266571

Histoire de la Parasha

Un simple commerçant.

Un pauvre homme entre dans la chambre du Tsadik de la ville de Apta. «Rabbeinou», dit-il d'une voix implorante, «Aidez-moi, ma fille unique se marie dans quelques jours et je n'ai pas assez d'argent pour l'amener à son mariage !»

«Quelle est la somme nécessaire ?», Demanda le Rav.

«Mille roubles», répondit le pauvre homme.

«Et combien d'argent avez-vous ?» Le Rav a demandé.

«Un seul rouble», répondit le pauvre homme.

Le Tsadik a réfléchi un peu, puis il dit : «Va en paix, et la première opportunité qui s'offrira à toi sur ton chemin, tu devras le faire, et Hachem sera avec toi.»

L'homme cru les paroles du Rav et n'a pas été découragé. Sur le chemin du retour, il s'est arrêté dans une auberge au bord de la route pour manger quelque chose.

Un groupe de marchands assis à l'une des tables attira son attention. Il remarqua bientôt qu'il s'agissait de diamantaires, qui faisaient maintenant des affaires. Par curiosité, l'homme se leva et s'approcha du groupe pour regarder de plus près les diamants.

Un des commerçants l'a remarqué et a demandé : «Qu'est-ce que vous regardez, peut-être que vous voulez acheter un diamant ?»

Au début, il a pensé répondre par la négative, mais lorsqu'il s'est rappelé les paroles du tsadik, il a répondu par l'affirmative.

«Combien avez-vous d'argent ?»demanda le marchand.

«Un rouble», répondit le pauvre homme, une réponse qui provoqua d'énormes éclats de rire de la part de tous les participants.

«Attendez une minute, j'ai une offre pour un rouble», a déclaré le commerçant. «Je peux vous vendre ma part au monde à venir.»

Le pauvre homme accepta immédiatement et demanda qu'un acte de vente conforme à la loi soit conclu afin que l'entreprise soit valide. Les marchands poussèrent un soupir et se dépêchèrent d'aller chercher un stylo et une feuille. L'acte de vente a été écrit rapidement, avec les signatures des témoins à la fin. Le pauvre homme tendit le rouble au marchand et reçut l'acte de vente. Alors que les commerçants riaient, l'homme retourna à sa table. A ce moment, la femme du commerçant entra, intéressée par le pourquoi d'une si grande joie. Lorsque le marchand a raconté à sa femme comment il avait réussi à vendre «rien», son monde futur, à un pauvre innocent pour un rouble, sa femme n'a pas ri. Et quand

Suite en bas...

Les pépites de la Parasha

« Si tu adoptes cette conduite, Hachem te donnera ses ordres et tu pourras suffire à l'œuvre ; et de son côté, tout ce peuple ira **dans** la paix où il doit se rendre »

Les sages dans la Guemara (Berakhot 64a) disent que celui qui dit au revoir à un de ses amis lui dira : « pars en paix » mais pour un mort il dira « **pars dans la paix** ».

Ytro connaissait cette règle, car il est dit qu'il a béni Moshé quand il est parti de Midian « et Ytro a dit à Moché pars en paix » (4 :18).

Il est donc difficile de comprendre pourquoi Ytro dit à propos de tout le peuple qui ira **dans** la paix ? Après tout, ils sont en vie et il aurait dû dire «Et tout le peuple ... ira en paix » ?

Le Hafetz Haim répond ainsi :

Ytro a donné des conseils à Moshé pour juger le peuple avec justice.

Donc, Si un Homme détient un seul centime de son ami, les juges exigeront de lui qu'il rende ce qu'il doit ; sinon la repentance ne servira pas à réparer ce vol et même dans le ciel, il n'y aura pas de repos pour son âme, car il devra revenir en réincarnation, etc.

C'est pourquoi Yitro, qui a donné le conseil des lois de la justice, a fait en sorte qu'après leur départ vers l'autre monde, les enfants d'Israel aient le repos de leur âme, n'ayant rien volé. Ils iront au ciel **dans** la paix.

Par conséquent, la raison pour laquelle le verset parle après leur mort est qu'ils seront en paix y compris après leur mort (de par les conseils de Ytro) employant donc le terme «**dans** la paix» qui correspond à ceux qui sont morts.

Histoire suite

«Tu as vendu ta maigre part de ton monde futur contre de l'argent ? ... Tu n'es qu'un Goy ... Je ne veux pas être marié à un Goy ... Je veux divorcer ... Maintenant, allons au rabbinat ! «Mais ...» balbutia le mari, «c'était une blague,juste une blague.» «Non,» cria la femme. «Tu sais comment gérer un acte de vente et les témoins ne sont pas une blague, tu as vendu ta part au monde futur, nous allons immédiatement au rabbinat !»

«Un instant,» dit le mari en réfléchissant encore à ce qu'il fallait faire. «L'acheteur est toujours là, je peux rembourser son argent et annuler la vente.»

Lorsque le commerçant a voulu faire marche-arrière, il a déclaré qu'il ne s'agissait que d'une blague, le pauvre homme a affirmé qu'il avait fait cette acquisition de la manière la plus sérieuse qu'il soit et il n'avait pas l'intention de revenir sur sa décision.

En désespoir de cause, le marchand offrit quelques dizaines de roubles à l'addition, mais le pauvre homme répondit : «Je ne vous rendrai l'acte que si vous me donnez mille roubles.»

«Mille roubles ?! Cria le marchand. Comment osez-vous exiger une telle somme pour une feuille de papier misérable ?»

«Vous pouvez toujours laisser cette « misérable feuille de papier » entre mes mains», répondit le pauvre homme.

«D'accord, que ce papier reste entre vos mains», dit le marchand, mais entendit aussitôt sa femme crier: «Si c'est ainsi, nous allons au rabbinat pour divorcer.»

«Je ne peux pas payer autant pour un morceau de papier misérable», a déclaré le concessionnaire.

«Et je ne peux pas vivre avec un Goy «, répondit la femme, «ou tu le payes, ou nous divorçons.»

Le marchand s'est tourné vers le Juif et a essayé de baisser le prix, mais le pauvre homme s'est tenu sur ses positions : «Mille roubles, pas un sou de moins, et décidez-vous rapidement car je dois m'en aller.»

Le marchand réfléchi, et sortit finalement son portefeuille et donna au pauvre homme mille roubles. Ce n'est qu'alors que le pauvre homme a passé l'acte de vente au marchand, louant Hachem et le tsadik d'Afta.

Le marchand et sa femme ont demandé au pauvre homme ce que cela voulait dire, et il leur a raconté toute l'histoire. La femme a dit à son mari qu'elle voulait aller voir le tsadik, et ainsi, ce jour-là ils ont voyagés là-bas.

Lorsqu'ils sont entrés, la femme a dit au tzadik: «Je suis très heureuse que ce juif ait été sauvé grâce à moi, mais je veux demander au Rav: la part de mon mari dans le monde à venir veut-elle vraiment mille roubles?»

Le tzadik a répondu : «Lorsque votre mari a vendu sa part au monde dans un seul rouble, cette partie ne valait même pas un rouble. Mais ensuite, quand il a acheté sa part pour mille roubles et a ainsi aidé ce Juif à marier sa fille, sa part du monde futur est devenue inestimable. «

Rabbi Shteinman, zt «l, a déclaré que c'est là un fondement dans le Judaisme : la valeur d'une bonne action n'est mesurée, que de la manière dont la personne l'estime elle-même. La récompense des mitsvot est déterminée en fonction de la relation de la personne avec la mitsva qu'elle a accomplie. S'il connaît et reconnaît sa valeur éternelle et que la Mitsva a plus de valeur que des diamants, il recevra sa récompense dans le monde de la vérité, car en réalité, il n'y a pas assez de mondes pour lui donner la contrepartie de ses actes. Mais les pécheurs qui ont eu l'occasion d'accomplir une mitsva et n'ont pas cru en son grand pouvoir, mais la maintiennent plutôt pour recevoir l'honneur, ou pour éviter les désagréments, etc. - pour de telles personnes on peut payer pour une mitzva avec de l'argent, de l'honneur et du succès, car c'est tout ce qu'ils valent. (Beer Yaakov actions de nos des pères).

Anafim Raconte

Cher Rav Yigal Cohen !
Je voulais vous associer au changement que j'ai apporté dans ma vie pour le bien. Grace à vous !
Quand j'étais petit, mon frère et moi allions jouer dans la cour. Nous aimions toujours construire des choses avec papa, nous avions construit une maison ensemble sur un arbre.
Il nous disait que c'était notre refuge, nous avions des épées, des pistolets à eau et un toboggan de sauvetage. Et il se déguiserait toujours en différents personnages et nous étions en train de nous remémorer le film de ce jour-là.
Je ne l'oublierai jamais, car c'était la meilleure période où nous avions construit une lien fou ! Jusqu'à ce jour-là, ou mes parents n'étaient pas là, ils étaient en retard du travail et nous ne savions pas pourquoi ... Nous pensions qu'ils devaient être allés au supermarché. Donc, mon frère et moi avions déjà tout préparé, nous avions dit que nous lui ferions une surprise. Cette fois, nous avons remplis pleins de ballons d'eau et nous nous sommes déguisés en soldats. Nous avons pris le maquillage de la salle de bain de papa et maman. Nous nous sommes peint le visage

Anafim Raconte suite

Au bout de deux heures, nous nous sommes réveillés, nous avons entendu la voiture se garer et nous avons rapidement sauté sur papa pour lui faire surprise, mais il était resté indifférent. Il est entré dans la maison et nous a dit de venir. J'ai eu une sorte de frisson dans le corps et j'ai senti que quelque chose n'allait pas.
Silence dans la maison et nous n'avons pas compris pourquoi. Mon frère a demandé où était maman et papa s'est mis à pleurer. Nous n'avons jamais vu papa pleurer. J'ai été choqué et je ne savais pas comment réagir.
Et puis il a bégayé « votre m…è…re », et il éclata en sanglots et ne put parler.
J'ai alors crié : « quoi ? qu'est-il arrivé à maman ? » Mon frère pleurait, il était plus petit, il ne comprenait pas, il était sous le choc et ne faisait qu'écouter. Puis il a dit que maman était morte ...

Les années passèrent et papa devint alcoolique, il se saoulait toute la journée, ne travaillait pas et je tombais avec lui. Je ne voulais pas qu'il se sente seul et je suis devenu moi aussi alcoolique. Le seul qui ait toujours essayé de venir nous aider à remonter la pente, et était souvent avec nous, c'était mon frère. « Arrêtez, arrêtez, maman n'est plus là, le temps a passé ! ». « J'en ai assez de vous, depuis que maman est morte, je suis tout seul. »
Et il avait raison, il était vraiment seul, il était affligé et aimait sa mère comme aucun enfant n'aime sa mère. Mais il a aussi réalisé que l'on ne peut pas pleurer toute sa vie, il fallait continuer à vivre.
Il nous soutenait et nous apprenait. Il essayait toujours de venir nous aider à remonter mais nous étions psychologiquement morts.Un jour, il revint à la maison avec des yeux brillants, un sourire et plein d'énergies. plein d'énergie. «Vous vous souvenez quand vous m'avez tendu un piège quand j'étais petit» … Vous me manquez ! » ! Il laissa un disque

Anafim Raconte suite

Il était écrit «Yigal Cohen» avec une longue liste. Je l'ai allumé. Et il tournait en boucle. J'étais trop saoul pour comprendre de quoi parlait ce Rav. Soudain, papa s'est levé du canapé, je ne comprenais pas ce qu'il avait.
Et puis il a dit : « Ça suffit, il a raison, ce rabbin, je n'ai jamais été lié à la religion, mais tout ce qu'il dit est vrai, et je ne m'effondre pas seul, je t'entraine aussi dans ma chute. Regarde-toi, tu es jeune, sans travail. Allongé ici toute la journée à pleurer avec moi et à te souler avec moi. »
Nous étions tombés dans un trou dans lequel nous seuls en étions responsables. « Si maman était là, elle m'aurait tué », mais elle doit tout voir d'en haut et doit être triste que nous soyons comme ça. Il suffit de recommencer revivrons de nouveau, il nous faut vivre ! Et il est sorti de la maison. Je suis resté assommé avec beaucoup de pensées et le disque a continué de tourner en boucle jusqu'à ce que je me lève et que je l'arrête. Et je suis sorti de la maison. Je ne savais pas quoi faire, je me sentais confus.
Quelques jours plus tard, j'ai réalisé que je devais faire quelque chose pour avancer et s'il était vrai que le Créateur m'aimait et qu'il prend soin de moi, alors je veux lui faire confiance, je veux être plus proche de lui ! J'ai demandé à Hachem de m'aider à Le connaître davantage, à comprendre Son chemin. J'essaie de tout plier et c'est dur pour moi, je veux vraiment suivre Ton chemin. Ouvre mes yeux ! Montre-moi le chemin.
Ce jour-là, je vois sur le tableau d'affichage du voisinage que la cérémonie du rabbin Yigal Cohen aura lieu dans notre ville dans deux jours. Je me suis excité, je me suis rendu compte que le Créateur était avec moi, et je me suis dit : je vais à ce cours ! Je me suis rendu compte que c'était ma réponse du Créateur, car moi et le tableau d'affichage, nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant… Je me suis dit : « ça ne s'est pas passé au hasard » J'ai compté les heures jusqu'au cours. J'étais excité de voir le rabbin dans une conférence. Il m'avait donné de la force, la conférence était bouleversante, intéressante et il m'a touché sur tous les points dont il parlait. Quand j'ai quitté le cours, on m'a demandé de m'inscrire à « l'association Anafim ». Bien sûr, je me suis inscrit et quelques jours plus tard, l'un des rabbins est revenu vers moi et m'a emporté dans une conversation qui m'a fait déverser mon cœur pendant plus d'une heure et demie !! Il était tolérant et attentionné, et j'avais cette impression qu'il me comprenait. A la fin de la conversation, il m'a dit d'aller dans un endroit proche de chez moi et de me nettoyer la tête. « Parle au Créateur, tu as trop à décharger, pour comprendre qui tu es et ce que tu es. Cela t'aidera à te construire. Ton passé fait partie de toi, apprends de lui et ne l'oublie pas car c'est ce qui fait de toi la personne que tu es aujourd'hui. (Aujourd'hui je comprends que c'est « Itbodédout » (Méditation solitaire))
J'ai quitté la conversation et je voulais de l'air, je suis allé sur les hauteurs du Golan, comme le Rav me l'avait suggéré, cela me convenait parfaitement. Quand je suis arrivé, je me suis assis au plus haut endroit.
J'ai crié que ma vie était brisée. J'ai senti que pendant tout ce temps, je n'avais pas fait les choses comme il fallait. « Maman, je suis tellement désolé, je suis désolé. Tu me manques. Je ne savais pas comment digérer ça ! Comment tu n'es plus ici avec moi et je n'y crois pas !!» J'ai essuyé les larmes, fermé les yeux. J'ai senti la chaleur du soleil qui me rappelait directement son câlin chaleureux ... et je lui ai promis : «Je me reprends en mains.»
Ce n'est que soudainement que j'ai réalisé que j'avais eu le droit de sentir la chaleur de son corps et que ce n'était pas rien, c'était Hachem qui m'embrassait et qui me voulait du bien. Sinon, je n'aurais pas pu voir les choses comme je les vois maintenant. Il m'a envoyé soutien et amour de mes proches et de mon entourage.
Une semaine plus tard, je suis retourné chez le Rav avec beaucoup de pensées éclaircies. Je n'avais pas assez de mots pour décrire à quel point j'étais reconnaissant de la conversation que nous avions eue. Le Rav était très heureux et a suggéré que j'aille à des cours de Torah deux fois par semaine. Depuis lors, je suis accompagné depuis cinq mois de « l'association Anafim », le changement qui est survenu en moi ne peut être décrit ! Cela commence par un changement psychologique et continue avec un changement spirituel. Aujourd'hui, j'observe le shabbat, je fais mes trois prières et chaque jour je vais à un cours Torah. Je me lève tous les matins avec un sourire, avec joie ! Et sachant que les difficultés que j'ai rencontré est ce qu'il y a de mieux pour moi, car cela m'a construit ! Aujourd'hui je suis entier. Quelque chose que je n'avais jamais connu auparavant.
Merci Rav Yigal Cohen de m'avoir fait connaitre mon créateur, et merci à vous « Anafim » qui avez construit ma personnalité.